L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE ET DU CONSEIL GENERAL.—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 2 MAI 1850.

Imprimé et publié par
MAGNÉ & WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 2 MAI.

UNE SOLUTION.

Il paraît à peu près certain que notre différend avec l'Angleterre, ou plutôt avec ses représentans, au sujet de la question de Nicaragua, vient d'être réglé à l'amiable. Un traité a été conclu entre Sir Henry Bulwer, l'éminent plénipotentiaire de la Grande Bretagne, et le secrétaire d'Etat, M. Clayton. Voici les principales dispositions de ce traité qui ne peut manquer d'être ratifié à l'unanimité par le Sénat.

La Grande Bretagne stipule qu'elle n'exercera aucun droit de souveraineté dans l'Amérique Centrale ou dans le pays des Mosquitos; c'est à dire qu'elle abandonne toutes ses prétentions à cette partie du territoire américain.

L'Amérique Centrale pourra s'unir par des liens d'étroite amitié à l'Union américaine. Ce n'est pas là une concession, ce serait absurde, mais une nouvelle preuve de l'entier affranchissement du Nicaragua.

Un canal sera creusé par une compagnie américaine pour réunir les deux Oceans, et la Grande Bretagne concourra à cette œuvre en fournissant des capitaux.

Le canal sera ouvert à toutes les nations; les droits seront les mêmes pour tous les pavillons.

Voilà le squelette du traité, mais on voit qu'il concède à notre gouvernement d'immenses avantages. Il nous replace en outre sur le terrain qu'avait lâchement abandonné l'ancienne administration. Il maintient la doctrine de Monroe, inscrite par M. Polk et son cabinet.

Nous venons d'accuser l'ancienne administration. Citons maintenant des faits à l'appui de nos assertions.

M. Polk ayant nommé un consul à Belize, dans l'Etat de Honduras, demanda pour cet agent l'exequatur du gouvernement anglais. N'osait-on pas reconnaître la souveraineté de la Grande-Bretagne dans cette partie de l'Amérique centrale en devant rester notre consul ? N'était ce pas valider le grand principe proclamé par M Monroe ?

Le consul se rend à son poste, muni de l'exequatur de la reine Victoria, et écrit à M. Buchanan que les Anglais étendent leur pouvoir dans l'Amérique Centrale. Notre gouvernement fait la sourde oreille.

Le ministre de Nicaragua arrive en 1847 à M. Polk que les Anglais montent la pente de terre-ferme de San Juan de Nicaragua, à l'embouchure de la rivière St-Jean. Ennui l'adjurent d'intervenir pour sauvegarder l'intégrité du Nicaragua et empêcher que l'on dispose les peuples sans les consulter. Notre honorable locataire de la Maison Blanche ne bouge pas.

Le ministre anglais nomme un chargé d'affaires, une branche d'olivier, ou Evans avait un accolade nommé George Bell reçoit un Bill avec verre dans une trompette pour appeler et grossir la foule. On écrit tout se conformant principalement de nègres et de gens de couleur.

Cette circonstance excita les soupçons du cabinet anglais et il s'opposa pour porter l'orage à des accords pour leur. Aux premières paroles il est question d'abolitionnistes qui dominent notre ministre langage mystique les doctrines que professent ardemment leurs concitoyens. L'agent de police leur met sans façon la main au collet et les conduit en prison. Ils furent relâchés et on trouva sur l'un d'eux un certificat nous donnant le titre exact vu de ces mots *prononcés à l'Eglise Trent par le professeur Evans.*

Dès les premières lignes de cette étrange homélie des questions de l'église des races, des droits de l'homme, de la liberté de l'individu.

Evans avait dans ses poches une autre pastorale imprimée, une sorte d'hymne turbulent de sainte dans le style incendiaire des phanatiques de Massachusetts et de l'Ohio. Le ministre Evans abominable s'y intitule modestement "Pratolon," pécheur sauvé par la grâce, &c. Ouvrez un autre chaque verset—maintenant que nous y songeons c'est plutôt un prunne qu'un hymne—ce délicieux bouts de phrases dans ce genre: "Sœurs, avez-vous besoin d'un ami ?" "Votre cœur est il brisé ?" "Soupirez au berceau!" "L'esprit du Seigneur vous guide." Et à coté de ces appels douceurs rencontraient en majuscules des imprécations peu aimables à l'adresse des propriétaires d'esclaves, le tout déghisé sous des formules emphématiques.

Nous espérons que le recorder Génois enverra ses deux chanteurs de psaumes devant la cour criminelle. Un bon jugement répondrait le zèle de ces deux apôtres.

CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE CATHÉDRALE.

L'ARCHITECTE REMPLACÉ.

Les marguilliers de l'Eglise St-Louis viennent d'obtenir de la Deuxième Cour de District, *présidée par le juge Lee*, une injonction qui interdit à l'architecte John V. Kirwan de continuer les travaux de la nouvelle cathédrale.

La pétition porte que le dit Kirwan s'était engagé à terminer les travaux quatorze mois après la date du contrat (12 mars 1849), et à achever une partie de l'intérieur pour le 25 décembre 1849 de manière que le service divin pût y être célébré. L'activité a failli à ce double engagement. En outre, toute la maçonnerie de la grande tour s'est écroulée le 19 janvier 1850 et a entraîné dans sa chute une partie de la toiture, tout en ébranlant fortement un mur latéral.

Les marguilliers justement alarmés chargèrent plusieurs experts de visiter l'Eglise et on découvrit alors que M. Kirwan avait dès le début violé tous ses engagements en négligeant des détails essentiels stipulés dans le contrat et en fournissant des matériaux de qualité inférieure.

La fabrique ne voulant pas instituer à l'architecte un procès qui eût pu traîner en longueur, accepta la proposition de ce dernier qui offrait de faire les réparations nécessaires à condition que les marguilliers payassent la moitié des dépenses. Kirwan promit de remplir fidèlement ses nouveaux engagements et un acte fut passé en bonne et due forme devant un notaire le 5 avril dernier.

L'architecte n'en a pas moins violé à plusieurs reprises ce dernier contrat. Non seulement il n'a employé qu'un nombre insuffisant d'ouvriers, mais les maçons qui travaillaient aux réparations de la tour étaient en général des apprentis. On lui transmit un dernier avertissement en le menaçant de rompre le contrat s'il persistait à le violer. Kirwan prit mal de sorte littéralement les stipulations souscrites de part et d'autre, mais il reconnut ça bientôt à fournir des matériaux de qualité inférieure et à employer des ouvriers inhabiles. Il fut donc somme de suspendre les travaux. Il s'y refusa et les marguilliers durent recourir aux tribunaux.

Voilà en substance l'exposé des faits tel que nous les trouvons dans la pétition. Les demandeurs fixent à $25,000 le chiffre des dommages occasionnés par les violations réitérées du contrat. Il en sollicitent le paiement et demandent en outre que MM. John Devereux et John McGovern, répondant solidaires de l'architecte Kirwan, leur paient le montant de la garantie, soit $10,000, et soient tenus à acquitter les dépens.

L'injonction qui interdit la continuation des travaux a été comme nous le disons plus haut, accordée par la Cour, mais les demandeurs ont du pren abstenant fournir un cautionnement de $5,000.

Nous apprenons que M. Stewart, qui construit en ce moment les maisons Pontalba, sera probablement chargé d'achever la cathédrale et de reprendre en sous-œuvre les travaux qui ont été mal exécutés. Cet habile architecte ne tardera pas à *livrer* la nouvelle cathédrale dont la solidité ne pourra pas alors être mise en doute.

VARIÉTÉS LOUISIANAISES. — Nous apprenons que les *Veillées Louisianaises* recommenceront à paraître dimanche prochain. Quatre livraisons, deulement à cote le premier trimestre de 3e volume, sortiront à la fois. L'éditeur nous prie d'annoncer qu'à partir de dimanche, le prix de publication sera de 10 *cents* par semaine. Ceux qui préféreraient l'ancien mode de paiement par trimestre pourront le demeurer, mais le prix de chaque trimestre devra être payé d'avance. Le 3e volume des *Veillées* renfermera un roman ayant pour titre : " *Les Corsaires de la Louisiane* "

INCENDIE. — Hier soir, vers huit heures et quart, le feu s'est déclaré rue des Remparts, entre les rues St-Louis et Toulouse, dans un établissement de cabossetie. La nature des objets en magasin et des matières premières, si combustibles, ne permettaient pas d'espérer de sauver le bâtisse, construite d'ancienne en bois. La rapidité des secours et l'habileté des manœuvres de nos braves pompiers ont empêché le feu et ne lui ont point permis d'atteindre les dernières des maisons voisines, situées sur la rue St-Louis. On croit que la maison détruite n'était point assurée.

Nous M. G. Mouton, passager à bord du bateau à vapeur *Jenny Lind*, n'en sommes malade honorable part quelques mots pour dire à nous avons eu à souffrir pendant une semaine de $120. En porte est avérée.

CONGRES.

Nous trouvons dans les journaux que nous venons d'apporter la malle le compte-rendu de la séance du Congrès du 24 avril. Le télégraphe de l'Ouest nous fournit en sommaire des séances du 24 et du 25.

SÉNAT, *23 avril*.—M. Webster présente une résolution tendant à s'informer s'il ne conviendrait pas de donner une nouvelle extension à la Monnaie.

Un exemplaire du Marseillais, 30 mars :

On assurait aujourd'hui à la Bourse qu'un des paquebots-poste qui portent la correspondance de la Grèce, *le Lycurgue*, s'était perdu dans les Dardanelles.

Depuis des renseignements puisés à bonne source, il paraît que cette nouvelle est heureusement controuvée.

Le paquebot-poste *le Lycurgue* continuait dans sa route par une bonne mer, poussé par un vent favorable, qui combattu en abondance, a tourbe, le 16 mars courant, sur un banc de sable en venant prendre le mouillage des Dardanelles.

Les dispositions ont été immédiatement prises pour renflouer le navire. Le vapeur l'Aigle et cent marins du vaisseau l'*Inflexible* ont été employés sur les lieux pour aider le *Lycurgue* à se mettre à flot.

Cet accident paraît, du reste, n'avoir aucune gravité. Les voyageurs, les dépêches, les effets et les marchandises ont été débarqués.

On attend de Malte l'*Eurotas*, qui donnera de plus amples détails sur cet événement.

—On lit dans les journaux anglais :

" Nous apprenons qu'à Southampton vit en ce moment un ancien matelot, M. Wade, qui a suivi le célèbre Cook dans ses voyages autour du monde, et qui a été présent à la déplorable mort de ce célèbre navigateur dans l'île Owahy, le 14 février 1779. Il porte encore la cicatrice d'un coup de lance que dans cette occasion il reçut d'un indigène. M. Wade est âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, et malgré cette haute vieillesse, il continue à pourvoir toutes ses facultés intellectuelles et physiques. "

—On lit dans le *Morning-Chronicle*:

" La comte et la comtesse de Rossi viennent d'arriver à Londres. Mme Sontag revient chanter dans les Lucrèce du jour. Elle sera la rentrée avec habileche jeudi prochain dans l'opéra de Don Pasquale' "

ITALIE.

On lit dans le *Journal de Rome*, du 20 :

" Hier, les troupes françaises en garnison à Rome ont fait la manœuvre du passage d'un pont.

" Le général Baraguay-d'Hilliere avait choisi à cet effet l'Anio, près de Tendroit où Annibal le passa, lorsque 211 ans avant l'ère vulgaire, il vint ingénier Rome du côté de la Porte Colline.

" Le général de brigade Levaillant, avec quatre bataillons, deux escadrons et six canons, a pris position sur la rive gauche du fleuve, près le pont Nomentano.

" Le général de division Gueswiller s'est placé sur la rive droite, au Mont-Sacré, avec sept bataillons, quatre escadrons et six canons.

" Après une heure et demie, il a commencé l'assaut en essayant de passer le pont Nomentano. Mais ils trouvant fortement défendu, il a ordonné au colonel Froward, commandant du génie, de jeter un pont à travers le fleuve, un peu à gauche du versant oriental du Mont-Sacré, à un endroit où il ne pouvait être vu de l'ennemi.

" Cette opération a été faite en une heure et demie.

" Les assaillans ont immédiatement passé le fleuve en grand nombre, et ils ont attaqué la droite de l'ennemi, qu'ils ont forcée à la retraite, qui s'est opérée en bon ordre jusque sur la colline de l'ancienne Antemnæ, où campe le dictateur Sylla en l'an de Rome 670.

" Cette évolution a été marquée par de brillantes charges de cavalerie, et probablement sur le même terrain où 2,000 cavaliers carthaginois, qui composaient l'escorte d'Annibal, furent vaincus par les Romains, commandés par le proconsul Fulvius Flaccus, qui était campé entre les portes Colline et Esquiline. (Tite-Live, liv. XXVI. ch. 10)

" Toutes les évolutions se sont opérées sans le moindre accident.

" La nouveauté de ce spectacle guerrier, le voisinage de la ville et la beauté de la journée avaient attiré, sur les bords de l'Anio, plusieurs milliers de citoyens qui ont admiré l'ordre et la précision des manœuvres."

ESPAGNE.

MADRID, *Revue de la semaine*, 25 mars.—On lit dans le *Clamor publico* :

" On n'a rien dit cette semaine des machinations mises en jeu par les carlistes, afin de préparer les provinces catalanes à une nouvelle insurrection en faveur de cause de Montémolin. "

" Il paraît qu'ils ont, quant à présent, renoncé à leurs desseins, ou du moins qu'ils attendent les ordres et les renseignemens que Cabrera doit leur envoyer d'Arriège ou de Russie. Cependant, les autorités ont redoublé de vigilance, et chaque jour elles poursuivent avec plus de vigueur les malfaiteurs qui parcourent les montagnes auparavant de la Catalogne.

" Tous les curés de l'Espagne ont reçu de leurs évêques des instructions pour l'enrôlement de la légion pontificale, et, avec le concours des moines, ils font les plus grands efforts pour entraîner le plus grand nombre possible de jeunes gens. Jusqu'ici ils ont complètement échoué.

" Cet échec est la preuve la plus palpable et la plus éloquente qu'on puisse donner de l'esprit qui anime le peuple espagnol, et la protestation la plus éclatante contre les assertions des journaux modérés.

" La nouvelle qu'on prenait à rétablir les couvens a jeté l'alarme au milieu des populations. La *Gazette* a bien démenti le fait; mais comme on voit certains journaux défendre avec obstination ces institutions si contraires à l'esprit de notre temps, et comme, d'un autre côté, on sait, ou n'en pouvoir douter, qu'un grand nombre de religieuses s'engagent dans des ordres déjà supprimés, les appréhensions, au lieu de se calmer, augmentent chaque jour.

" En Castille, en Aragon, dans l'Estramadure et l'Andalousie, les plaies de ces derniers jours ont sauvé la récolte et ranimé l'espoir à moitié perdu des laboureurs; mais quant à l'affreuse misère qu'éprouvent les habitants de Murcie et d'Alicante, elle est toujours la même.

" En revanche, ce qu'on raconte des mines d'or découvertes dans les provinces de Grenade et de Léon jettent d'espérer qu'avant peu nous aurons, en Espagne, des richesses comparables à celles de la Californie.

" La statistique criminelle a été cette semaine plus féconde encore que la semaine précédente. Des vols considérables ont été commis à Villarrio, Malaga, Valence, Almaden, Cabeza de Buey et Orense.

" Il y a eu des assassinats à Séville, Valence, Cadix et la Corogne. Des bandes de malfaiteurs parcourent certaines provinces. Les plus redoutables sont celles de la Sierra de Ronda et d'Orense qui ont des ramifications jusque dans la capitale et les principales villes."

ANGLETERRE

On lit dans la correspondance romaine du *Chronicle*:

" Les mouvements et les préparatifs de Farnèse d'expédition française semblent trahir l'intention d'une évacuation des Etats romains. Le 3e régiment de ligne s'est embarqué à Civita-Vecchia pour la France, et le 2e a reçu des ordres et s'embarquera dans peu de jours. Cela ne aura la garnison de Rome à 6,000 hommes, et de Viterbe à 1,000, d'Albano et Frascati à 1,000, et de Velletri à 1,000, en tout 9,000 hommes.

" La police veille avec vigilance sur la correspondance. Les lettres sont interceptées, et on ne laisse distribuer aucuns journaux italiens ou français de tendance libérale. Les consuls se plaignent de ne pas non seulement leurs dépêches sont interceptées, et que les lettres leur sont ouvertes et leurs journaux arrêtés. Il n'y a pas jusqu'aux journaux du général Baraguay d'Hilliers que la police n'ait l'audace de retenir, et il ne s'en est fallu dernièrement qu'en menaçant de prendre possession de la poste.

" Pendant que la police nous tracasse ainsi, le cardinal-vicaire nous fait subir d'autres ennuis non ordonnant la fermeture des cafés, tous les théâtres, même pendant le carnaval, et pendant le carême, de trois à six heures. C'est très divertissant de voir les officiers français errant dans la ville éternelle, dont ils sont les maîtres, et cherchant en vain pendant le carême, de trois à six heures. C'est très divertissant de voir les officiers français errant dans la ville éternelle, dont ils sont les maîtres, et cherchant en vain pendant le carême, un dîner et une tasse de café."

On lit dans le *Times* :

" Une des locomotives de la compagnie du North-Western, en sortant des ateliers de M. Stephenson, a été jetée hors des rails. Près de 2500 livres jonchait de l'enveloppe, ont sauté à 400 ras et le dodge de la machine d'un poids de 300 livres a été lancé à 600 pas dans une autre direction. Deux des roues ont été brisées par l'explosion, mais la locomotive a tenu bon, et cette résistance que le conducteur et son aide, qui se trouvaient sur la plateforme, ont du la vie."

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE, 13 mars — On écrit au *Wanderer*.

L'Autriche n'a pas encore repris ses relations officielles avec la Turquie. On assure que le cabinet viennois, suivant les conseils de la diplomatie de l'Ouest, va proposer à celui de Vienne de transformer l'internement des réfugiés qui sont à Brousa, en une déportation en Amérique. Nous croyons que le gouvernement autrichien n'acceptera pas ce projet, attendu surtout parce que plusieurs des réfugiés en désirent l'adoption.

M. Jasmagyi est arrivé de Varna à Constantinople avec ses Cosaques qu'il accompagnera, et il est en préparatifs pour aller à Brousa, de Brousa à Kutahia et Alep. La Porte ne reconnaît pas la mission de M. Jasmagyi. M. Jasmagyi, qui a trop des aventures-mais malveillantes pour n'être pas surveillé, a fait des démarches auprès de la Porte pour que les compagnons de Jasmagyi fussent rigoureusement surveillés. On ne sait pas encore si cette démarche aura été couronnée de succès.

Murad-Pacha (Bem), et tous ceux qui ont embrassé l'islamisme ont passé le 7, sans s'arrêter, à Constantinople. Murad-Pacha, qui était à la tête de 2,000 hommes, a été nommé pacha à trois queues. Il a été reçu avec les honneurs dus à son rang. Il a été logé dans une des plus belles maisons de Stamboul, et on lui a donné un aide de camp. Il a été présenté au Sultan, qui l'a comblé de faveurs. Il a été nommé membre du conseil de la guerre. Il a été nommé membre du conseil de la guerre. Il a été nommé membre du conseil de la guerre.

Le ministre de la guerre